

Artisanes de paix en Colombie

Yira Lazala

Number 806, January–February 2020

La non-violence en action

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92515ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lazala, Y. (2020). Artisanes de paix en Colombie. *Relations*, (806), 26–27.

ARTISANES DE PAIX EN COLOMBIE

En éradiquant la culture du pavot, les femmes ingas mettent de l'avant une non-violence active pour reprendre le contrôle de leur milieu de vie au bénéfice de leur communauté.

Yira Lazala

L'auteure est candidate au doctorat au Département d'anthropologie et de sociologie du développement à l'Institut des hautes études internationales et du développement, à Genève

La Colombie est un pays marqué depuis longtemps par la violence et les conflits armés. En dépit des accords de paix signés en 2016, entre l'ancienne guérilla des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et le gouvernement colombien, la violence persiste. Différents groupes armés luttent entre eux pour le contrôle des secteurs d'activité économiques illégaux. En effet, les territoires autochtones, afro-colombiens et paysans, en particulier ceux situés dans les régions frontalières, sont victimes des effets néfastes de l'extraction minière clandestine et du commerce de cultures à usage illégal (coca, pavot, etc.). Dans ce contexte, les actions non-violentes de femmes autochtones œuvrant à la pacification du pays restent malheureusement méconnues.

Un exemple de telles actions est la lutte que le peuple Inga d'Aponte a menée à partir de 2003. En réussissant à éradiquer la culture du pavot sur leur territoire, les femmes de cette communauté ont joué un rôle central dans le retrait progressif des groupes armés qui y sévissaient, rendant possible le rétablissement de la paix. En Colombie, la cessation de la violence dépend en grande partie de l'efficacité et de la pertinence des actions entreprises pour remplacer le commerce de la drogue.

Depuis les années 1990, des groupes armés occupaient le territoire indigène Aponte du peuple Inga, situé dans le département de Nariño, à la frontière sud de la Colombie. De nombreux habitants d'autres régions s'y sont aussi installés, attirés par la culture du pavot, alors en plein essor, car très lucrative. L'économie du pavot ainsi que les tentatives étatiques visant son élimination forcée ont entraîné des séquelles sociales et environnementales sur le territoire inga : déforestation ; détérioration de la qualité du sol et de l'eau ; menaces constantes, meurtres, couvre-feux et confinements imposés par les groupes paramilitaires, la guérilla et les narcotrafiquants ; perte de la culture et de la langue ingas ; augmentation de la violence à l'égard des femmes ; accroissement de la consommation d'alcool et de drogues ; abandons scolaires motivés par l'attrait monétaire des « fermes de pavot ». Les femmes ingas ont été en première ligne pour tenter de sortir de ce cycle mortifère.

Reconquérir le territoire

Bien que les Ingas vivent dans cette région depuis le XVI^e siècle, ce n'est qu'en 2003 qu'ils ont obtenu de l'État colombien

la reconnaissance juridique de leur territoire en tant que réserve indigène. Ils ont alors entamé un processus de réajustement institutionnel pour se redonner un gouvernement autochtone et une justice coutumière. Les dirigeants et dirigeantes de la communauté ont pu exiger le départ des différents acteurs violents présents sur leur territoire. Le processus d'expulsion a duré deux ans, au cours desquels les déplacements forcés, les menaces et les représailles ont été monnaie courante.

L'une des clés du succès de ce processus de reprise de contrôle a été le rôle joué par les femmes dans la revitalisation de l'identité et du lien spirituel existant entre la communauté et son territoire ancestral. De manière non-violente, elles ont participé activement à l'éradication manuelle volontaire des cultures de pavot dans l'ensemble de la réserve ; ce processus, commencé en 2004, perdure. Des groupes de travail collectif rassemblant environ 400 personnes, appelés *mingas*, se sont consacrés à l'éradication de toutes ces cultures. Les *mingas* ont visité toutes les fermes dans l'ensemble du territoire inga, les membres de la communauté ont arraché les cultures. La tâche n'était pas facile, puisque de nombreux hommes de la communauté s'y opposaient, voyant la source des revenus nécessaires au soutien de leur famille disparaître et craignant de ne plus arriver à survivre.

Les actions non-violentes de femmes autochtones œuvrant à la pacification du pays restent malheureusement méconnues.

En effet, dans ce territoire marginalisé où la présence de l'État était minimale, les chances de disposer d'un revenu suffisant étaient très minces. De plus, on craignait les possibles réactions des narcotrafiquants. Pour qu'il fonctionne, le processus d'éradication devait être massif et rapide. Si tous les membres de la communauté enlevaient les cultures en même temps, et qu'ils restaient fermes et unis, il devenait très difficile pour les éléments violents d'exercer des représailles. C'est ce qu'ils ont fait. Il y a bien eu des représailles, des menaces, attentats et kidnappings de leaders, mais la communauté s'est maintenue ferme dans sa décision de ne plus produire de pavot.

Les femmes de la communauté ont su démontrer par le dialogue aux hommes qui étaient réticents, que l'argent et les autres bénéfices provenant du pavot étaient négligeables à long terme. Car cet argent, qui restait principalement entre les mains des hommes, servait souvent à la consommation d'alcool, ce qui favorisait la violence à l'égard des femmes au sein des familles. De plus, pour laisser au pavot une



Étienne Prud'homme, *Transitions dans les plantations colombiennes*, 2019, plume et encre de Chine, 21,5 x 28 cm

place dominante, les terres cultivables jusqu'alors consacrées à l'agriculture familiale et aux *chagras* (les potagers domestiques des Ingas) avaient dû être sacrifiées. S'ensuivit la destruction des formes de socialisation traditionnelle et des espaces sacrés dans lesquels se reproduisent la vie et la culture des Ingas. Les dynamiques découlant de la culture et du commerce imposés du pavot empêchaient en outre les femmes d'être membres à part entière de la communauté inga et de prendre soin du territoire, de la communauté, de leur famille et d'elles-mêmes. Dans les nombreuses assemblées qui ont été réalisées pour discuter de l'éradication volontaire des cultures du pavot, les femmes leaders de la communauté sont parvenues à convaincre les autres habitants de la réserve que l'argent ainsi généré ne compensait pas la perte de la culture, de l'identité et du bien-être à l'intérieur des familles ingas.

Ces leaders ont ensuite proposé de faire un pari similaire avec la culture du café, puis la production d'artisanat, qui pouvaient permettre de fonder une économie plus respectueuse du territoire et, surtout, éloignée des intérêts des groupes armés et des narcotrafiquants. En même temps, le renforcement des liens sociaux à travers la réalisation constante d'assemblées ouvertes a été très important dans ce processus. Pendant ces réunions, des décisions ont été prises pour revaloriser la médecine ancestrale, promouvoir le port des vêtements traditionnels et l'utilisation de la langue inga,

assurer le maintien des *chagras* comme espace de vie. Elles allaient être un axe fondamental pour consolider l'éradication de l'économie du pavot.

Prendre soin de la vie, construire une paix durable

Ainsi, c'est par la non-violence, mais aussi en mettant de l'avant l'éthique du *care* – soit l'importance essentielle accordée au bien-être de son propre corps et du corps collectif (implicite au lien vital entretenu avec le territoire ancestral) – que les femmes ingas promeuvent de manière déterminée des transformations très profondes de l'économie et du mode de gouvernance de la réserve d'Aponte. En ce sens, ces femmes configurent un nouveau langage politique qui contribue de manière significative au développement et à la consolidation d'une culture de la paix en Colombie.

De fait, dès que les cultures illicites ont été supprimées, les groupes armés ont commencé à quitter progressivement le territoire, n'y trouvant plus de sources de profits. L'action de résistance des femmes ingas a ainsi permis d'établir une paix durable, fondée non seulement sur l'arrêt du conflit armé dans cette zone, mais également sur le développement d'une nouvelle économie locale basée sur la culture du café de haute qualité et des fruits, l'élevage de truite et la production d'artisanat.

Ces femmes configurent un nouveau langage politique qui contribue de manière significative au développement d'une culture de la paix en Colombie.

Ce nouveau langage politique est à la fois anticolonial et antipatriarcal. D'une part, il permet de dépasser la conception occidentale du politique qui s'est exprimée à travers le libéralisme et le socialisme. D'autre part, il accorde une importance centrale aux activités historiquement associées aux femmes – et considérées comme circonscrites au domaine du privé, et donc non politiques, telles que les soins prodigués aux autres et la réalisation des activités nécessaires pour la reproduction de la vie au quotidien. Mais c'est aussi un défi pour ces femmes de ne pas être piégées dans le rôle de « fournisseuses de soins » qui leur est imposé systématiquement en raison du maintien d'un système patriarcal. Celui-ci omet de considérer la dimension politique propre à la relation que beaucoup de femmes rurales établissent avec le territoire grâce au travail de reproduction sociale.

Ainsi, il est primordial de continuer à renforcer le discours politique qui positionne clairement le travail reproductif comme l'un des rapports sociaux les plus affectés par les conflits armés, touchant l'ensemble des êtres humains et non humains qui habitent et forment un territoire donné. L'amplification des pratiques de la non-violence et de l'éthique du *care* est une base solide pour œuvrer à l'établissement d'une paix stable et durable en Colombie, comme ailleurs. ☺